

Itinéraires pédestres et maritimes



Deuxième représentation cartographique des chemins vers Saint-Jacques réalisée en 1934 par F. Sallet pour le Musée des Monuments Français.

Elle illustre une conception du pèlerinage et un état des connaissances au début du XXe.

La documentation du haut Moyen Âge révèle que les pèlerins allaient volontiers à Saint-Jacques en bateau. Et les pèlerinages maritimes furent importants, autant ou plus que les pèlerinages terrestres, tout au long de l'histoire. D'Angleterre - Bristol ou Dartmouth surtout -, du Danemark - Ribe -, des villes de la Hanse allemande, de Gdansk en Pologne, de Lisbonne ou de Porto au Portugal, mais aussi de Bruges, Rouen, la Pointe-Saint-Mathieu, Nantes, La Rochelle, Bordeaux, Bayonne et de bien d'autres ports, les pèlerins s'embarquèrent dans des navires qui, aux XIVe et XVe siècles, transportaient entre 40 et 400 passagers par voyage.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France
inscrits sur la Liste du
patrimoine mondial en 1998



Chemins de
COMPOSTELLE
patrimoine mondial



Tour Saint-Jacques, (vestige de l'Eglise Saint-Jacques de la Boucherie) à Paris (4e) / Basilique Sainte-Madeleine à Vézelay (Yonne) Cathédrale Notre-Dame au Puy-en-Velay (Haute-Loire) / Portail de l'Eglise Saint-Trophime à Arles (Bouches-du-Rhône).

La Corogne en Galice et d'autres ports moins importants les y accueillait ; il ne leur restait alors que 80 km environ à parcourir pour rejoindre Compostelle. Le voyage était nettement plus court - entre 4 et 6 jours de traversée sauf en cas de vents contraires -, et à la fin du XIXe siècle, Jean-Baptiste Pardiac et André Petitcolin choisirent d'aller en Galice en bateau.

Le Ve livre du *Codex Calixtinus*, des années 1130-1140, célèbre depuis 1935 sous le nom de *Guide du Pèlerin à Saint-Jacques de Compostelle*, évoque quatre voies en France à partir de quatre grands sanctuaires : Saint-Martin de Tours, La Madeleine de Vézelay, Notre-Dame du Puy et Saint-Gilles du Gard, et précise que les trois premières se rejoignent avant les Pyrénées, qu'elles traversent par Roncevaux, que la quatrième passe par le Somport, et enfin qu'à partir de Puente la Reina, en Espagne, elles ne font plus qu'une jusqu'à Compostelle.

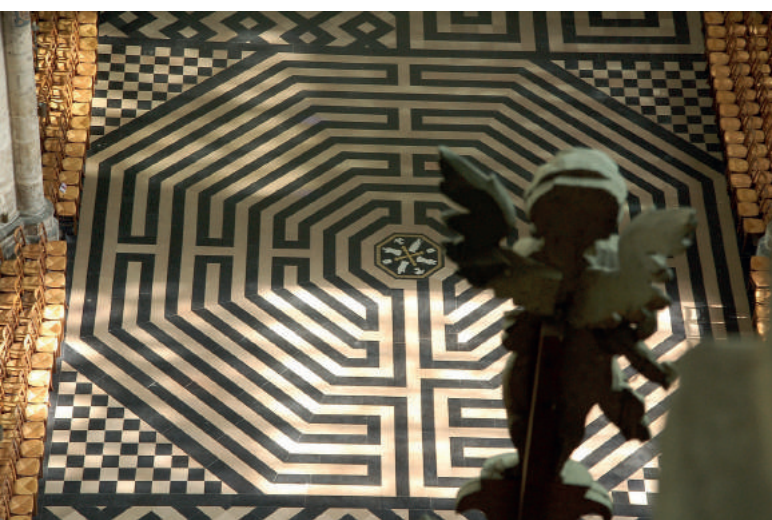
L'un des onze chapitres de ce livre indique les lieux à visiter et ne décrit réellement que les voies de Tours et d'Arles/Saint-Gilles. Les études menées récemment montrent qu'il s'agit d'un texte symbolique. Le choix de quatre sanctuaires de départ parmi les nombreux lieux de pèlerinage de l'époque révèle que les auteurs du texte décrivaient un espace sacré : des quatre points cardinaux, les voies conduisent le pèlerin à Compostelle, et lorsque le chemin va d'est en ouest, du levant au couchant, de la naissance à la mort, il n'y a plus qu'un seul chemin.

Y a-t-il donc eu des "chemins de Compostelle" au Moyen Age ?

Il est de bon ton de dire que le pèlerin partait alors de chez lui. C'est encore le cas aujourd'hui... Au Moyen Âge, il ne cherchait pas à prendre un train pour rejoindre l'une des quatre voies actuelles, mais il cherchait à prendre le plus rapidement possible l'une des grandes voies de communication de l'époque, plus sûres, fréquentées par toutes sortes de voyageurs - des marchands, des maîtres ou des étudiants, des ambassadeurs, des pèlerins se rendant à Rome, à Saint-Gilles, à Rocamadour, à Saint-Michel du Monte Gargano -, pourvues de ponts et de gués, et menant à des villes qui fermaient leurs portes la nuit. Ce faisant, il tentait aussi de visiter les saints dans leurs sanctuaires, les lieux où il trouvait le secours, le ravitaillement ou une commodité de franchissement d'une rivière ou d'une montagne. Dans le midi, des chemins portent le nom de *Camin Sancti Jacobi* pour témoigner de cette réalité du passage des pèlerins.

Les récits de pèlerins qui existent depuis le XIVe siècle montrent en effet que ceux-ci traversèrent la France, sur des axes ou fuseau correspondant soit en partie à l'actuelle voie d'Arles, soit à celle de Tours, évitant donc soigneusement les régions montagneuses, et que tous passèrent, soit par Roncevaux, soit par Irún et le tunnel de Saint-Adrien dans le Pays Basque.

Les Italiens traversaient les Alpes au Mont-Cenis ou suivaient la côte méditerranéenne jusqu'à Saint-Maximin, puis Arles, Montpellier, Béziers, Narbonne, Carcassonne, Castelnaudary, Toulouse, Auch, Marciac, Morlaas, Sauveterre-de-Béarn et Saint-Jean-Pied-de-Port. Les Allemands descendaient par la Suisse vers Genève, puis Annecy et retrouvaient parfois les Italiens à Saint-Antoine-en-Viennois avant d'aller par Avignon jusqu'à Saint-Maximin et de rejoindre la voie d'Arles.



Le labyrinthe, métaphore du pèlerinage. Cathédrale Notre-Dame d'Amiens.



Les pionniers, René de La Coste Messelière et Henri Branthomme, en repérage sur le Camino Francés en 1950.

À partir de la fin du XVe siècle, certains pèlerins quittaient le chemin à Narbonne pour se diriger vers Perpignan, et de là à Barcelone et Montserrat. Les Français du nord et les habitants des comtés de Flandre, de Hainaut, d'Allemagne de l'ouest et des Pays-Bas passaient par Paris, Orléans, la rive gauche de la Loire, Sainte-Catherine de Fierbois, Poitiers, Saintes, Bordeaux, Dax, puis Roncevaux ou Bayonne et Irún.

En Espagne, depuis Roncevaux par Pampelune ou depuis Irún par le tunnel Saint-Adrien, les pèlerins rejoignaient le "chemin français" qui les menait jusqu'à Saint-Jacques ; à partir du milieu du XVe siècle, le détour, à l'aller ou au retour, par Oviedo supposait de suivre la côte entre Oviedo et la Galice.

Le premier pèlerin qui ait pris la "voie du Puy" est André Mabile de Poncheville en 1926, et les premiers qui soient passés par le col du Somport l'ont fait en 1949. À partir de 1950, les historiens et archivistes de la Société Française des Amis de Saint Jacques de Compostelle, prenant le Ve livre du *Codex Calixtinus* au pied de la lettre, recréèrent le tracé des voies d'Arles et de Tours, et créèrent celles du Puy-en-Velay et de Vézelay ; ces voies furent progressivement balisées à partir des années 1970. Les indications proposées par le Livre V du *Codex* - publié en latin dès 1882 par Fidel Fita - furent interprétées et complétées par des chercheurs érudits depuis la fin du XIXe siècle en croisant d'une manière empirique les données de l'archéologie, de la géographie, et les recensements des traces de dévotion, l'iconographie de saint Jacques ou les mentions de pèlerins dans des archives. Ils dessinèrent un maillage de cheminements qui convergent vers les Pyrénées et ils matérialisèrent et cristallisèrent ainsi les quatre chemins jusqu'alors symboliques.

La première grande exposition française consacrée au pèlerinage de Saint Jacques fut présentée aux Archives nationales en 1965 par le Centre d'études compostellanes. Elle permit, à partir de 1972, au comité national des sentiers de Grande Randonnée de baliser le 1er tronçon du chemin du Puy (GR®65) "chemin de Saint-Jacques" selon les normes pour un cheminement sécurisé et agréable qui leur sont propres.

Depuis la traduction française et la diffusion du *Guide du Pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle* à partir de 1937, les quatre voies symboliques furent baptisées des noms latins tirés de ce Livre V, soit que ces dénominations y soient explicitement mentionnées, soit que ces dénominations résultent d'une interprétation du manuscrit latin :

- le chemin par Arles, Saint-Gilles et Toulouse est appelé *Via Aegidiana* (de Saint-Gilles), *Via Arelatensis* (d'Arles) ou *Via Tolosana* (de Toulouse) (balisé en 1990);
- le chemin qui part de la cathédrale Notre-Dame du Puy porte le nom de *Via Podiensis* (balisée en 1970);
- le chemin de Vézelay a été baptisé *Via Vezeliensis*, ou *Via Lemovicensis* du nom du sanctuaire de Saint-Léonard en Limousin (balisé au début des années 2000);
- Le chemin depuis le sanctuaire de Saint-Martin de Tours est dénommé *Via Turonensis* quoique le texte le fasse débiter à Orléans située plus au nord (balisé au début des années 2000).

À partir des années 2000 et la floraison de nouveaux itinéraires, la pratique de la dénomination en latin de nouveaux itinéraires s'est propagée.

Ailleurs en Europe, bien que non mentionnés dans le Livre V du *Codex* - dont on rappelle qu'il n'évoque qu'un parcours symbolique vers Compostelle -, 60 000 km, soit plus de 300 itinéraires, sont balisés de nos jours en tant que "chemins de Saint-Jacques", reconstitués dans le grand élan du renouveau jacquaire amorcé dans la seconde moitié du XXe siècle.



Borne reconvertie en balise routière sur le chemin des Piémonts (GR®78)

Auteur : Adeline Rucquoi, directeur de recherches émérite au C.N.R.S., présidente du Centre d'Etudes compostellanes, membre du comité international des experts des Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle auprès du Gouvernement de Galice et membre du conseil scientifique du bien "Chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle en France"

©Crédits photographiques : Musée des Monuments Français, ACIR Compostelle/JJ.Gelbart, S. Crampon, R. Château, Ichard et Boulier.

Pour en savoir plus : www.cheminscompostelle-patrimoine mondial.fr

 **ACIR**
Agence de Coopération
Interrégionale et Réseau
Chemins de Saint-Jacques de Compostelle

